

F.E.R.T.

Une devise de la Maison de Savoie qui devient un casse tête chinois

Cet anagramme a donné lieu à de nombreuses interprétations, parfois sérieuses, souvent fantaisistes, mais jamais admises par l'ensemble de nos érudits savoyards.

Ce signe qui figure toujours aux frontons de la chapelle du Saint-Suaire de Chambéry, ou bien sur le collier de l'ordre de l'Annonciade, ou encore sur les vitraux de la collégiale de Romont en Suisse, marque bien la volonté de la Maison de Savoie d'afficher sa présence chaque fois qu'elle le peut. Mais la difficulté demeure dans sa traduction et vouloir en donner un sens précis relève du casse tête. Guichenon traduit tout simplement l'anagramme F.E.R.T. par : Frappez, entrez, remportez tout. Il n'y va pas par quatre chemins.

Mais celle qui apparaît peut-être la plus judicieuse fait allusion à un événement historique mal connues des Savoyards.

FORTITUDO EJUS RODHAM TENUIT : *par son courage, il a défendu Rhodes.* Cette maxime illustre en réalité une « arrière croisade » qui se déroula au 14ème siècle. En effet, le comte Amédée V soucieux de préserver des liens avec Byzance, entama des pourparlers sérieux avec les empereurs orientaux, afin de les aider dans leur lutte contre les Musulmans et préserver l'unité des Chrétiens. Une des filles du comte, Anne de Savoie avait épousé Andronic III, empereur de Constantinople afin de sceller cette alliance. Mais la Grande Expédition en Orient fut entreprise par son fils le comte Amédée VI pour délivrer son neveu, l'empereur Jean V, fils de sa sœur Anne, en difficulté militaire et politique en son royaume.

Cette croisade rendit célèbre Amédée VI en raison de son succès remporté grâce à l'envoi d'une escadre de galères vénitiennes, génoises et même marseillaises placées sous la direction de grands seigneurs savoyards. L'expédition partie le 16 juin 1366 arriva en vue de Byzance le 14 septembre en ayant forcé la place de Gallipoli tenue par les Turcs. Les Croisés remontèrent les côtes de la mer Noire pour assiéger la ville de Varna, jusqu'à ce que Jean V soit délivré des Bulgares.

Ainsi Byzance se trouva dégagée de l'étau turc et l'empereur Jean, non seulement offrit au comte de Savoie des avantages sonnants et trébuchants, mais encore s'engagea à œuvrer hardiment pour la réconciliation des Eglises d'Orient et d'Occident qui vivaient une rupture. Le succès de cette expédition fit grand bruit dans le monde qui salua la victoire du comte de Savoie d'une grande reconnaissance.

Le schisme entre Chrétiens grecs et latins semblait effacé sinon atténué par l'action des Savoie. Si Rome et Byzance avaient poursuivi la coopération entre les deux petits fils d'Amédée V,

